L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS.

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,

VENDREDI MATIN, 17 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LA

VEUVE PATIN.

— PAR —

ADRIEN DECOURCELLE.

II.

M. LE MARQUIS DE LATOUR.

Quoiqu'il eût soixante ans bien sonnés, de par son extrait de naissance, M. de Latour en paraissait tout au plus cinquante, de par l'élégance de sa tournure et la souplesse aisée de sa démarche.

Si vous avez vu *jadis*, Lafout dans *Fanfan la Tulipe*, vous avez vu le marquis de Latour à trente ans, et vous le voyez aujourd'hui à soixante ans, si vous vous rappelez Lafout dans le *Père prodigue*.

Voilà pour son portrait au physique. Quant à son caractère, à son esprit, à son histoire, veuillez, lecteur, rester quelques instants, et vous ne tarderez pas à en savoir autant que moi sur ce chapitre.

Donc M. de Latour parut au seuil de la porte Baptiste, que nous avons vu tout à l'heure si superbe et si hautain, maître Baptiste en défaillit et se transformant, comme par enchantement, en valet de grande maison.

— Monsieur le marquis! s'écria-t-il en se confondant en salutations, croyez bien, monsieur le marquis, à la joie ressentie.....

— Bonjour, mon garçon, bonjour, dit le marquis avec un geste qui savait être en même temps digne, protecteur et familier.

— Monsieur le marquis n'est toujours bien portant, depuis la dernière fois que j'ai eu l'honneur.....

— Mais oui, mon garçon, je me suis assez bien défendu, comme tu vois.

— Le fait est que monsieur le marquis n'est pas changé du tout.

— Comment! je ne suis pas changé! depuis trente-deux ans! C'est donc à dire qu'en partant je paraissais le double de mon âge?

— Parfaitement moi, monsieur le marquis, je voudrais être pas là.....

— Ma tabatière! s'écria le marquis. Un vrai bijou, en effet, cher monsieur, car elle nous vient du comte d'Artois, et vous ne saurais jamais le service que vous me rendez et la reconnaissance que je vous dois. Mais il ne fallait pas vous donner la peine de venir vous-même....

— Je voulais d'abord remettre cette tabatière à quelqu'un de vos gens, afin de ne pas vous déranger. Mais, ayant appris par le concierge que mon précieux compagnon de voyage était le marquis de Latour, je me suis permis.... pour des raisons....

— Que je devine et que je comprends, dit le marquis en souriant.

— Comment?

— Oui, vous avez voulu voir de près cet infatigable émigré qui n'a jamais cessé de protester, par son absence, contre les idées de son temps. Oui, monsieur, il y a trente ans, et plus je suis entré.... en fonctions. Mais comme ce que l'on est convenu d'appeler "le progrès" me pourchassait partout en Europe, même en Russie!.... pour échapper de moins aux révolutions, je suis allé.... en Amérique. Je me suis fixé à Cayenne, pour échapper de moins aux révolutions, je suis allé.... en République. Je me disais: Ces gens-là sont en République parce qu'ils ont eu le tiendront tranquilles!.... Ah! bien oui! A peine étais-je débarqué, que la bronille s'est mise dans le ménage.... et j'étais à me demander dans quelle partie du monde Dieu m'enverrait ensuite, quand le dernier rejeton des Latour soupçonné enfin à se marier.

—Ah! ti Paul, dans un intérêt marqué; il vous a demandé son consentement, pour son mariage avec?....

—Avec ma fiancée.... que je ne connais pas, dit le marquis en plongeant finement ses doigts dans la précieuse tabatière; oui, monsieur. Et, ma foi—je vous dis cela entre nous—je me suis empressé de me prévaloir de ce droit que Royal-même me bénéficiait. Mais, à propos de mariage, laissons un peu la celui de mon neveu, et parlons de vous, monsieur Durand.

—De moi?

—Je sais tout, monsieur, je sais tout! dit le marquis d'un air narquois.

—Je ne comprends pas.

—Voyons, franchement, est ce que vous n'êtes pas amoureux? Eh bien ....

—Je l'avoue, monsieur, répondit Paul avec étonnement, mais.....

—De mademoiselle Louise Bertaut, pourrais-tu le marquis.

—C'est encore vrai, avoua Paul de plus en plus surpris, mais comment et où?

—Quand je vous disais que je sais tout..... excepté vos intentions pourtant.

—Ah! monsieur, pourriez-vous supposer un instant?.....

—Bravo! voilà une indignation qui me rajeunit plus que je ne saurais dire, car Mlle Bertaut est la fille d'un de mes amis les plus chers, et j'ai pour elle autant d'affection que d'estime.

—Ah! je vois par la que vous la connaissez bien, monsieur, et j'apprends avec joie l'intérêt que vous lui portez. Mon plus cher désir, mon plus doux espoir est de lui donner mon nom comme je lui ai déjà donné mon cœur. Mais.... elle est sans fortune.... et c'est là un terrible obstacle.

—Comment cela? dit le marquis en regardant Paul d'un air défiant et désappointé.

(*A continuer.*)

LA MOITIÉ DU SIÈCLE.—Le *Locution Democrat* dit: "Nous présumons que quiconque possède la moitié d'un sou peut apprendre, en 5 ou 6 leçons, à se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. Il est aussi facile à apprendre le jeu de tonneau de dominoes, et simplifie.... A vendre par M. S. Hedrick, 57 et 118 Canal.

BULLETIN FINANCIER

Vendredi soir, 17 septembre 1869.

Le marché monétaire proprement dit est dans le même état qu'hier. Dans les rues, les billets de premier-ordre qu'accompagnent les meilleures garanties se placent et les billets de commerce strictement de premier ordre sont cotés à 1 4 1[1] p. cent par mois. Le bon papier à 1 1[2]2 — et le papier de second ordre à 2 1[1]4 2 1[2]. Les billets hypothécaires sont à 10 à 12 pour cent par an le No 1 et 12 à 15 le No 2.

L'or a ouvert à 135 1[4] contre 136 3[4] à New York et, après de faibles opérations, a fermé à 135 1[2] à 135 1[8]. Les ventes comprennent $30,000 à 135 3[4], $5,000, $2,000 et $5,000 à 135 7[8], $8000 à 135, $1000 et $2,000 à 135 1[4]—Dans l'argent, $2,000, en demi-piastres américaines, à 132 et $2,000 piastres mexicaines à 3 1[1] de prime en l'or. Nous enlevons les demi-piastres américaines à 131 à 132 et les piastres mexicaines à 3 à 3 1[4] de prime sur l'or.

Il y a en moins d'animation dans le change étranger et les cours ont fléchi avec ceux des traites dans Wall Street. Les ventes de sterling comprennent 2,000 livres clear No 1 à 145 1[4], 1,500 livres de banque à 146 1[2], 3,000 livres ditto à 146 3[4]. On n'a pas annoncé de vente de change sur France. Nous cotons le sterling à 146 à 145 1[2] le commissionnaire No 1 et clear et 146 à 146 1[2] le change de banque; le change sur France, à 5 20 à 5 18 3[4] le premier et 5 30 1[4] à 5 28 le second.

Le change américain n'a guère varié. Les banques ont fait des ventes sur New York au pair. Les transactions sont $5,000 et $25,000 de banque; à vue, sur New York, à 1[8] d'escompte; $10,000, $12 000, $15,000 et $15,000 en change de commerce à 3[16]. $10,000 et $15,000 à 1[4].

Les actions de la compagnie du chemin de fer des rues Canal et Clairbourne se sont vendues à $39 50; 1,000 de la compagnie de l'Ile aux Vaisseaux à $3; 400 à $3, 200 à $3 10 et 100 à $3 12 1[2].

$7,000 de bonds cinq pour cent de la ville se sont vendues à 36, $10,000 de bonds sept pour cent à 75 1[4 et $1,000 à 75 3[4].

Les mandats de la police métropolitaine ont été en demande à une hausse, mais il n'en est pas offerts aucune transaction n'a été annoncée. On a offert 71 d'une forte somme. Les courtiers ont acheté les petite montants à 71 1[2 à 72 1[2.

Les mandats de l'Etat ont encore été peu recherchés pour le paiement de taxes. Les courtiers ont acheté à 78 et vendu à 80 à 81.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE, Jeudi, 16 septembre 1869.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 950 balles prises moyennant une baisse de ¼ à ⅛. Généralement, nous réduisons les cotes comme suit: good ordinary 27 à à 28, low middling 28½ à —, middling 29½ à — et strict middling 30 à —.

Les recherches ont été peu actives à l'ouverture du marché, la plupart des achteurs ayant refusé de traiter en présence de nouvelles si contingentes et si indécises de Liverpool et de New York, mais, comme les télégrammes reçus subséquemment ont annoncé que les marchés en question étaient devenus plus stables et en même temps plus fermes, la demande s'est améliorée, et le stock a vendre s'est allégé fort, et tout faisant prévoir un prochain surcroît de recettes, les acheteurs sont devenus plus faciles, de sorte que les ventes ont pu s'effectuer à des cotes plus élevées que hier. Les prix ont en même temps montré une grande irrégularité, le strict good ordinary s'étant vendu à 28¾ et le low middling à 28 et 28 ¼, le strict low middling à 28¾ et le middling à un prix assez bas que C. A. la clôture, il y a eu dissidence dans les opinions sur ce point, excepté les cotes, un acheteur, par exemple, ayant coté le low middling à 28¾ et le middling à un prix plus élevé, et un autre, un dernier prix pour le strict et un autre à 28 ¼, ces deux traitants étant bien leurs vues sur les transactions actuelles.

ETAT DU COTON.

Stock en main au 1er sept. 1868	balles	710
Reçu depuis notre dernier rapport.	481	
" précédement.....	7461	7942
Expédié aujourd'hui.....		8712
" précédement.....	3131	3131
Stock en mains.....		5578

SUCRE ET MELASSE.—Il n'y a pas eu de ventes aujourd'hui. Il n'y a pas de melasse en débarcadère et le stock de sucre est faible. Quelques barils de melasse inférieure ont été vendus à 37½ c le gallon, et dans le sucre, le seul mouvement s'est opéré dans le détail et une vente de 15 boucaults de fully fair s'est opérée à 13⅜ c la livre. Il ne s'est rien fait dans le sucre étranger.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Pas d'arrivage depuis notre revue d'hier.

FARINE—Le marché n'a montré aucune animation aujourd'hui, mais il s'est opéré une réduction de prix modique. Les ventes sont embrassé 3000 barils, dont 50 et 100 de fine à $5 25, 81 de à $5 35, 50 barils à $5 25 pour la fine et $5 75 pour la superfine, 50, 100 et 100 de superfine à $5 75. 100 de superfine extra à $5 90, 70 de double extra à $6, 100 et 100 de à $6 10, 100 de à $6 15, 100 et 100 de à $6 20, 50, 100, 150 et 200 de triple extra à $6 25, 300 de triple extra à $6 50, 100 de à $6 75 et 600 barils de grades extra variés à des conditions privées

MAIS—Approvisionnement de maïs est faible, mais le marché est calme. Seulement 400 sacs vendus aujourd'hui comme suit: 50 de blanc à $1 00, 100 de à $1 07½, 50 et 200 de jaune à $1 10 le boisseau.

AVOINE—L'approvisionnement d'avoine est faible et le marché calme. Il s'est vendu aujourd'hui 1100 sacs de l'article dont 250 et 500 à 60, 100 et 160 à $1 00 le boisseau.

SON—Calme, mais ferme. 50 et 100 sacs vendus à 60 le 100 cent livres.

FOIN—Rare. Le prime à choix nouveau se vend au comptant et se maintient à $31 à $32 le tonneau et le vieux foin se vend en entrepot à $30.

BACON—Rare et ferme bien que la demande en soit limitée. Du lot de côtés décossés s'est vendu à 19 7[8 de la livre. Les épaules se vendent en détail 16¾ c. les côtés clear ribbed 19¾ c, les côtés décossés 20, les jambons passés au sucre 24 à 24½ c la livre.

SAINDOUX—Le stock de saindoux est faible, mais le marché est calme. L'article en tierçons 19½ à 20 et en barillets 22 c la livre.

PORC—Le marché est calme et en défaveur. Le mess est coté en gros et nominalement à $35 le baril. Le placement se fait à $35 25 et le commerçant vendrait en détail à $35 75 le baril.

VIANDE SALÉE A SEC—Quelques épaules restées entre les mains de commerçants se vendent en détail à 15¾ c la livre.

BREAKFAST BACON—Marché calme et l'article est coté à 21 à 22c la livre, venant du Nord et de l'Ouest.

BEURRE—Le beurre de choix est en bonne demande à des prix fermes, mais les qualités inférieures s'écoulent lentement. L'approvisionnement de l'article est rond. Nous cotons le Goshen de choix 44 à 45 c, l'inférieur 32½ à 37 ½, le beurre de laiterie de l'Ouest 30 à 31 c, l'inférieur 20 à 25 c la livre.

FROMAGE—La demande porte principalement sur les qualités de choix tant du Nord que de l'Ouest et l'approvisionnement de l'article est faible. Nous cotons le Western reserve 15 à 16 c, factory 17 à 18 c, factory à la mode 18 à 19 c, factory de Nord 18 à 19 c, crème 20c et english Dairy 22 c la livre.

CHANDELLES—Le marché est calme et les détenteurs demandent 16½ cts les 12 oz, 19 cts pour les chandelles de — oz, et 22 cts pour le poids plein.

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*, Vendredi matin, 17 septembre 1869.

Hier la temps a été au beau toute la journée. Nous avons remarqué de l'activité parmi les travailleurs d'outre-canal. Les chargements apportés par le Great Republic et les bateaux du Mississippi Transportation Valley, donneront de la besogne pour plusieurs jours. On ne voyait de l'activité au-dessous de la rue Canal que parmi les bateaux en partance, dont la plupart ont emporté de beaux chargements.

SONT ARRIVÉS—Le T. D. Hine, de la paroisse l'Ilaquemines; le Right Way, du bayou Lafourche; le Mutineer, du Bayou Sara; le Lotus No 2, de la rivière Rouge.

SONT PARTIS HIER—Le Myrtle, pour la paroisse Plaquemine; le Right Way, pour le bayou Lafourche; le J. G. Blackford, pour les Attakapas; le Rob Roy, pour la rivière Ouachita; l'Enterprise, pour la rivière Rouge, et le Great Republic, pour St Louis.

Parmi les départs d'aujourd'hui, nous signalerons le bateau de la malle d'ici à Bayou Sara, le National, capitaine E. F. Gross. M. W. G. Landry, assisté de M. S. S. Streck, est chargé de l'administration intérieure, et M. S. Henu, assisté de C. Gross, présidera au fret. Ce paquet-bot régulier part de la ville toutes les vendredis matins à 10 heures, et tous les lundis soirs à 5 heures.

Partiront demain, leur jour régulier: le Myrtle et le T. D. Hine, tous les deux pour la paroisse Plaquemines; le Welcome, pour la rivière Lebeff, Ouest Baton Rouge; le Henry Ames, pour Vicksburg; le Frank Pargoud, pour Vicksburg et Grand Lake; le Golden Eagle, pour les Opelousas; le Rapides, pour la rivière Rouge.

LE NŒUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le nœud gordien est tranché, car la machine à coudre de Wilcox et Gibbs, si longtemps désirée, a enfin fait son apparition. C'est une des grandes conquêtes du siècle. ☞

ANCIEN ET INFAILLIBLE.

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC

LE CÉLÈBRE VERMIFUGE DU

Dr C. McLANE.

Le plus efficace qu'il y ait au monde.

Toutes les mères devraient l'avoir.

Vos enfants sont ils malades?

Ont ils une démangeaison continuelle au nez

Ont-ils un appétit vorace?

Ont-ils le ventre dur et enflé?

Ont-ils une langue sale et un goût désagréable?

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE

Ont-ils une mauvaise haleine et des maux de tête?

Ont-ils des dérèlements d'estomac?

Ont-ils un sommeil troublé et des grincements de dents?

Sont-ils momentanément aveugles et sourds?

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Prenez-vous y à temps—les délais sont dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE

N'est pas un candi dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE

Peut s'administrer à l'enfant de l'âge le plus tendre, comme à une grande personne.

N'achetez que le CÉLÈBRE VERMIFUGE DU Dr McLANE.

Il n'est véritable qu'autant qu'il porte la signature.

FLEMING BROS.

On le vend dans le monde entier.

AVIS AUX FAMILLES

ET AUPUBLIC EN GENERAL.

BIZOT & NISSAC,

Boulangerie du Vieux Bassin, No. 7, Carondelet Walk.

CES Messieurs offrent en vente, à leur établissement du PAIN du premier qualité à raison de six cents la livre, en petits et grands pains, à la disposition des acheteurs. Les porteurs de pain de la maison le distribueront à domicile à raison de deux pains à la poste, pour 4 centimes. Aussi, des BISCUITS de première qualité et de toutes espèces, qui seront vendus au dernier prix du marché.

Sept—1m BIZOT & NISSAC.

HUILE DE CHARBON,

Huile de charbon double-raffinée, non-explosible.

Cette huile spéciale brûle dans les lampes partant vase de toute espèce et les installations de gaz.

Huiles No 1, de Virginie et du Kentucky, carbures à l'épreuve de l'explosion.

LAMPES,

BECS DE GAZ

CHEMINÉES ET MÈCHES.

Aux plus bas prix des villes en gros

A. BOUCHARD,

29 août—1m VKC 128, Rue Bienville, No 1.

BANDAGES HERNIAIRES—Bandages Herniaires sans ressort, sans sangle ou bandes de tambour. BANDAGES HERNIAIRES PATENTÉS, de H. SPILLMAN.

Ils sont portés sans sangle ni bandes de tambour, tous les autres bandages du monde, quelque bien servants d'ailleurs, les ont toujours eu.

La Faculté est respectueusement invitée à les examiner.

Seul propriétaire du célèbre bandage connu, patenté de W. J. Gibson, pour la Louisiane.

Attention particulière pour les enfants.

Un diplôme est délivré avec chaque bandage.

H. SPILLMAN,

93.....Rue Baronne.....93

A vendre—le droit de vendre de ces bandages dans l'état.

MAURY & CO.,

GALERIE COURT, Nouvelle-Orléans.

Agents de Navires, Agents de Passages pour la Ligne de Steamers entre le Sud et Liverpool.

Consignataires de Marchandises.

COMPLETENT en ce moment les arrangements pour le transport de travail aux étrangers dans le Sud et à prendre des contrats d'entretiens et des correspondances avec les patrons et travailleurs, s'adresser des lettres.

1 sept—1m VC

Compagnie du Chemin de Fer du Sud-Est

Nouvelle-Orléans, 19 août 1869.

D'APRÈS l'article 6 de la charte de cette Compagnie, l'assemblée des actionnaires, qui devait avoir lieu le 18 du courant, a été renvoyée au LUNDI, 20 septembre, à midi précis.

Par ordre du président,

H. CASTAREDE,

2 août—1m Secrétaire.

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nouvelle-Orléans.

No 18 de la rue St-Charles.

CETTE Compagnie continue à assurer contre les risques de l'incendie, et de la navigation de mer, sur les plus bas taux.

Les pertes sont promptement réglées et payées.

A. CHIAPELLA, Président.

J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

31 août—4m

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

Bureau, No. 120 de la rue de la Commune.

CETTE Compagnie assure contre les risques d'incendie, de mer et de rivières.

Dans les villes de la Nouvelle-Orléans, à Londres, à Liverpool, à Paris, au Havre ou à Brême, au gré des assurés.

CHARLES BRIGGS, Président.

J. F. ROUX, Secrétaire.

1 août—au 1er mars 1870.

W. W. CARRE & CO,

350.....RUE DELORD.....350

MARCHANDS de bois de charpente, de planches, de bardeaux, de Chênes, Portes et Jalousies, Bardeaux, Bois pour sucreries, solé selon l'ordre. Cedre, low middling 28½ à —, middling 29½ à — et strict middling 30 à —.

Les recherches ont été peu actives à l'ouverture du marché, la plupart des acheteurs ayant refusé de traiter en présence de nouvelles si contingentes et si indécises de Liverpool et de New York, mais, comme les télégrammes reçus subséquemment ont annoncé que les marchés en question étaient devenus plus stables et en même temps plus fermes, la demande s'est améliorée, et le stock a vendre s'est allégé fort, et tout faisant prévoir un prochain surcroît de recettes, les acheteurs sont devenus plus faciles, de sorte que les ventes ont pu s'effectuer à des cotes plus élevées que hier. Les prix ont en même temps montré une grande irrégularité, le strict good ordinary s'étant vendu à 28¾ et le low middling à 28 et 28 ¼, le strict low middling à 28¾ et le middling à un prix assez bas que C. A. la clôture, il y a eu dissidence dans les opinions sur ce point, excepté les cotes, un acheteur, par exemple, ayant coté le low middling à 28¾ et le middling à un prix plus élevé, et un autre, un dernier prix pour le strict, et un autre à 28 ¼, ces deux traitants n'ayant leurs vues sur les transactions actuelles.

Société d'Assurance de la Nouvelle Orléans.

Bureau, No 10 Passage de la Bourse.

Entre les rues Canal et Dauphine

CETTE Société est prête à émettre des polices sur risques d'incendie, de Rivières et de Mer, aux taux courant des primes.

Nouvelle-Orléans, 26 août 1869.

G. LANAUX, Secrétaire.

Bureau des Assesseurs de la Ville.

Hôtel-de-Ville, 15 août 1869.

LE Bureau des Assesseurs de la ville ayant complété ses rôles d'assessement pour l'année 1869, et des Bureaux, chambre No 15, à l'Hôtel-de-Ville, collecteurs et contribuables de la Nouvelle-Orléans, depuis 8 heures de la matinée, à 2 heures P. M., afin que les propriétaires de la Nouvelle-Orléans, depuis le 1er jusqu'au 10 courant. Ce délai expiré, le Bureau des Assesseurs s'assemblera dans le bureau du Bureau des Assesseurs, le 20, 21, 22, 23, 24 et 25 septembre courant, pour examiner les demandes faites par les propriétaires et considérant comme trop imposées.

S. L. HARPER,

15 août—30t Secrétaire du Bureau des Assesseurs.

FONDERIE DE LEEDS

[ETABLIE EN 1825.]

Au coin des rues Delord et Foucher.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous MACHINES A VAPEUR, des Boulloires, des Moulins, des Cuves, des Chaudières à sucre, des Machines à deux Newell, des Scies à Ruban, des Presses à coton, des Vis de toute sorte de travaux d'habillages, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le Bâtiment.

LEEDS & CO.

Magasin de cuirs et articles de cordonnier

No. 36, de la VIEILLE-LEVÉE.

L'ATTENTION du commerce et des acheteurs est ici qui se rattache à un grand assortiment de tous les articles toujours en magasin les meilleures peaux de veaux, Français et américaines, les meilleures peaux de veau, Menlock et Oak à semelles, serges anglaises, étoffes pour robes à boutons, &c.

Les arrangements que j'ai conclus en Europe et en Amérique, m'assurent d'offrir les plus grands avantages aux commerçants.

Wm. J. GHELDON,

No 36, de la rue Vieille-Levée, entre les rues Bienville et Douane.

Avis aux Planteurs Sucriers.

LA MANUFACTURE "CRESCENT CITY"

De Barila à Mélasse.

Nos. 59, 61, 63, 67 et 69 de la rue St-Joseph, Nile-Orléans.

A TANT un jeu complet des dernières machines perfectionnées, pour la manufacture de barila, nous sommes prêts à faire par jour, de deux mesdis à trois cents barils à mélasse, plus selon les conditions que les meilleurs faits à la main. Nous les vendons, et nous prêts réduite et des stocks à cercles de fer ou de bois, et au gré des acheteurs.

Nous invitons les personnes intéressées à ce genre de facilités à venir examiner notre stock d'usines nouvelles, et à nous commander, avant d'envoyer leurs commandes ailleurs.

Les ordres laissés à Pontchartrain, de visiteurs de St. Marck, Thomas & Co, au coin des rues Carondelet et Gravier, seront exécutés sans délai.

R. F. WALLACHER

12mis—6m D. M. HOLLINGSWORTH.

5 sept—1m

(Circulaire.

BUREAU DE C. E. GIRARDEY & Co.,

No 17, Passage de la Bourse.

Nouvelle-Orléans, Lou, 26 août 1869.

Les soussignés, encouragés par le succès qu'ils ont obtenu dans la vente des terres sucrées, améliorées ou non améliorées, et en vue d'une augmentation rapide de demandes, désirent appeler particulièrement l'attention de toutes les personnes qui ont à vendre des propriétés bonnes à la culture d'une sucre sur l'avantage qu'elles ont de leur fournir sans retard tous les renseignements nécessaires, tels que localité, capacité de production, améliorations, animaux de travail, machines, canne, drainage, levées, etc., afin qu'ils puissent donner aux personnes qui veulent acheter des informations complètes et satisfaisantes.

Les prix et conditions de la vente doivent être particulièrement spécifiés, et, si cela est possible, des plans ou esquisses de la propriété doivent accompagner l'envoi des renseignements.

Les marchands commissionnaires et autres nous obligeront en faisant circuler cette notice parmi leurs clients.

Nous ferons tous nos efforts pour placer promptement et à des conditions avantageuses les propriétés dont la vente sera confiée à nos soins.

C. E. GIRARDEY & CO.,

Encanteurs et Estimateurs en propriétés foncières, bons, actions, &c.

29 août—1m 6PP

AVIS DE SOCIÉTÉ.

ANNONCE avec plaisir au public que MM. JAMES M. CHENEYER, A. PICARD, R. GOMPERTZ, qui sont dans une maison depuis nombre d'années, sont devenus associés.—Le commerce de diamants, montres, bijoux, argenterie, &c., se continuera au No 31 et 33 de la rue du Canal, Nile-Orléans, sous la raison C. H. ZIMMERMANN & Co.

Le renouvelle le public de leur ancienne clientèle et y a des salons particuliers

C. H. ZIMMERMANN,

Nile-Orléans, 1er septembre 1869. 2sept—1m

JAMES BUCKNER & CO.,

(S. L. JAMES, S. S. BUCKNER, TOM BYNUM,

FACTEURS DE COTON

—ET—

NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES

Fabricants de:

Ficelles en coton et lisier, bottes, sacs, barils, boucaults et briques. Au No 14 de la rue Gravier.

Sept—2m Nile-Orléans.

A. COUTIN,

NÉGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,

47.....RUE TOULOUSE.....47.

3 sept—1m

A dissolution existait entre MM. WOOD, LOW & LUDWIGSEN cesse aujourd'hui, par limitation. M. L. D. C. Wood se retire des affaires. MM. James B. Low et John H. Ludwigsen liquideront les affaires de l'ancienne maison et se serviront de sa signature à cet effet.

L. D. C. WOOD,

JAMES B. LOW,

JOHN H. LUDWIGSEN.

Nile-Orléans, 1er septembre 1869.

Les soussignés ont formé, aujourd'hui, une société pour les affaires de commission en général, dans cette ville, sous la raison LOW & LUDWIGSEN.

JAMES B. LOW

JOHN H. LUDWIGSEN.

Nile-Orléans, 1er septembre 1869.

En me retirant des affaires pour cause de santé, je remercie mes amis de la confiance dont ils m'ont témoigné pendant nombre d'années et je leur recommande mes successeurs, en particulier et spécialement le commerce sous la raison LOW & LUDWIGSEN.

L. D. C. WOOD.

Nile-Orléans, 2 septembre 1869.

2 sept—4m

SUMMERS & BRANNINS,

Facteurs de Coton et Négociants Commissionnaires,

No 17 de la rue Carondelet, Nile-Orléans.

BRANNINS, SUMMERS & CO.,

Louisville, Ky.,

Marchands de Bagging, Cordes d'emballage, et toute espèce d'approvisionnement à bon marché. 2sept—1m

ALFRED ROMAN. EDWARD VILLERÉ

ROMAN & VILLERÉ,

COURTIERS

D'Actions, Billets, Change,

ET—

Agents-Commissionnaires en général,

Rue de la Commune, No. 105.

1sept—1m Nouvelle-Orléans.

F. J. FAVY.....ALFRED FAVY.....JOS. A. HINCKS

R. J. PAVY & CO,

Facteurs de coton et négociants commissionnaires,

Rue Carondelet, No. 61,

1er sept—1m Nouvelle-Orléans, La.

H. F. GIVEN,

11 ..... RUE DE L'UNION 11

COURTIER DE SUCRE ET DE COTON,

—ET—

NÉGOCIANT COMMISSIONNAIRE,

Nouvelle-Orléans

Cercles à Coton en fer,

40,000 PAQUETS EN MAGASIN.

20,000 PAQUETS ATTENDUS.

J. McCOMB, propriétaire de la patente et fabricant du nouveau cercle Arrow et du Nouveau Cercle de sweat—cercle réel et de cette ville, demeurant aujourd'hui à Liverpool, Angleterre, de retour à ses amis et ses associés.—Le commerce de diamants, montres, bijoux, argenterie, &c., se continuera au No 31 et 33 de la rue du Canal, Nile-Orléans, sous la raison C. H. ZIMMERMANN & Co.

Le renouvelle le public et y a des salons particuliers au premier. Des chambres élégamment meublées s'y trouvent, par mesure de par mois. Ce restaurant est ouvert jusqu'à minuit.

14 mai—1an

C. H. ZIMMERMANN.

Nile-Orléans, 1er septembre 1869. 2sept—1m

Point d'Aiguille Double, Elastique.

LA MACHINE A COUDRE

QUI A REMPORTÉ LA MÉDAILLE D'OR,

840.....845.

ELLE N'A PAS D'ÉGALE SOUS LE RAPPORT DE LA SIMPLICITÉ.

Elle est patentée en Amérique et en Europe

Toute la machine est à la surface et peut se huiler sans démonter. Elle ne fatigue pas la pièce, et le fil ne s'entremêle jamais quand la machine fonctionne. Le fil n'est ébranlé ni par le mouvement horizontal ni par le mouvement vertical, ni par le mouvement du fil de trame. Elle ne fatigue pas la pièce, et le fil de trame ne se rompt jamais. Elle fait plus que la plupart des machines de grand prix, car, avec les attachements, elle peut faire les plus belles broderies, les plus jolies ornements, les plus belles et les plus jolies plissés.